

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Allet

VOL II.

MONTREAL—25 MARS, 1875.

No. 6

SOMMAIRE.

1. GARIBALDI A ROME.
2. VISITE DE SA SAINTETE A LA BASILIQUE DE ST. PIERRE.
3. LE JUBILÉ DE 1875.
4. PREMIER CARDINAL DANS LE NOUVEAU-MONDE.
5. ECHOS DE ROME
6. SOYONS COMPRIS.
7. ACTES OFFICIELS.
8. L'HEURE DE DIEU.
9. LE CHEVALIER FRANÇAIS.
10. LE COSTUME ET LES INSIGNES DU PAPE.
11. PETITES NOUVELLES.
12. NAISSANCE.—MARIAGE.—DECES.
13. ANNONCES.

Garibaldi à Rome.

Garibaldi, ce singe sorti de l'enfer, est comme on le sait, depuis plusieurs semaines à Rome! dans la ville sainte! dans la cité des Papes!! Oui ce maniaque endiable, coiffé de son béret vert et habillé de sa chemise rouge vient se mesurer avec le Vicaire de Dieu, et essayer d'éclipser la majesté du Roi à la triple couronne: il a cru que l'humanité en était rendue à ce point de stupidité qu'elle préférerait son bonnet d'aventurier à la tiare du Pape-Roi et sa chemise rouge de brigand au Pluvial du pasteur des Pasteurs.

Dans le fait seul de la rentrée de Garibaldi à Rome, il y a quelque chose d'abominable; mais il y a aussi de l'instructif, et à ce titre, il ne peut être que bon d'en parler.

Avant de quitter son île de Caprera pour venir exercer à Rome son mandat de député, Garibaldi apprit que le Parlement italien venait de voter en sa faveur, à titre de don national, une rente de cent mille francs. Au même instant, son cœur de vieux révolutionnaire et de démocrate cosmopolite se révolta, s'indigna. Vite, il se hâta d'écrire son refus à son fils Menotti:

« Si j'avais différé, j'en aurais perdu le sommeil; j'aurais senti aux poignets le poids des menottes, les mains étant toutes chaudes de sang: et chaque fois que j'aurais appris quelque déprédation du gouvernement et quelque misère publique, je me serais couvert le visage de honte.

« A nos amis et au Parlement en général, reconnaissance immense. Mais pour ce gouvernement qui prend à tâche d'appauvrir le pays et de le corrompre, qu'il cherche des complices ailleurs.»

Cette lettre fit le tour de la presse italienne. Les démagogues, les agitateurs de toute espèce, si nombreux en ce pays, relevèrent la tête à cette voix du maître et se montrèrent menaçants.

Les gens de bien tremblaient, et le gouvernement plus encore que les gens de biens.

Quelques jours après, le 9 janvier, nouvelle lettre de Garibaldi. Il écrit à M. Stefanoni, le chef de la Société des Libres-penseurs italiens:

« Je n'ai pas accepté le don du Parlement et j'espère que vous m'approuverez. Je crois que l'heure a sonné de frapper le dernier coup contre la secte cléricale (sett pretina) et d'arriver à la troisième période de la civilisation à laquelle l'Italie a droit, en proclamant la RELIGION DU VRAI.»

Si les alarmes redoublèrent sur tous les points de la Péninsule, l'image des anciens mauvais jours se présenta à l'esprit de chacun, et le gouvernement, dépositaire de la force, se mit en devoir de préparer la répression.

Or, qu'est-il advenu de tout ce tapage incendiaire, de toutes ces menaces de bouleversement public? Tout le contraire de ce qui devait avoir lieu. Garibaldi est arrivé à Rome, et sa première parole, en s'adressant à la populace accourue pour l'acclamer, a été de lui dire; « Soyez sérieux, sérieux, sérieux et fermes! » accentuant ainsi par trois fois son appel au bon ordre et à la tranquillité.

A son entrée au Parlement, le président lui a demandé s'il jurait fidélité au roi et à la constitution. Garibaldi aussitôt s'est levé, a été respectueusement son béret vert, et d'une voix sonore et la plus convenable du monde, il a répondu: « Je le jure.»

Et ce n'est pas tout. En effet, Garibaldi dès les premiers jours a sollicité une audience du roi, et il en a été reçu immédiatement en compagnie de son fils Menotti, celui à qui il avait écrit la charmante lettre citée plus haut, celui qui s'était empressé de la livrer à la publicité. Au dire de tous les récits, l'entrevue a été émouvante, affectueuse. Sachant que Garibaldi marchait très difficilement, Victor-Emmanuel est venu le recevoir à la porte du palais, et, la main dans la main, l'a conduit doucement jusqu'à la salle de réception. Ils sont demeurés ensemble une demi-heure environ, vraiment heureux de se voir et se parlant avec la plus cordiale affabilité. A l'issue de l'audience, ajoutent les dépêches, Garibaldi a été reconduit avec tous les honneurs reudus aux plus augustes personnages, et il est remonté dans sa voiture, visiblement satisfait, et de la visite et de la réception.

Aussi, personne n'en revient, pas plus ceux qui tremblaient que ceux qui avaient compté sur sa présence pour exciter des désor-